

Les investisseurs se tournent vers les «scale up»

Innovation Après les start-up, ce sont les firmes à fort potentiel de développement qui sont recherchées



Christoph Strecha de la société Pix4D et Jean-Christophe Zufferey directeur de Sense Fly avec un Swinglet cam, en 2012.

Image: PATRICK MARTIN (Archives)

Morne plaine. Vous devez désormais payer votre banquier pour qu'il tolère votre épargne. A moins de «faire tourner votre portefeuille», comme il le dit. En clair: investir dans des obligations qui ne rapportent rien, risquer la Bourse sans aucune garantie, placer dans un immobilier encore très cher, en lâchant des commissions au passage.

Dans ce climat dépressif, un secteur concentre désormais toute l'attention: celui des entreprises «scale-up» (qui «changent d'échelle»), des firmes innovantes à fort potentiel de développement. Ces sociétés sont cajolées: elles se situent dans des domaines technologiques, embauchent et gagnent même de l'argent.

C'est le cas du fabricant de drones senseFly, basé à Cheseaux-sur-Lausanne. «Depuis le début de l'année, nous avons engagé 20 personnes. Notre société regroupe aujourd'hui 130 collaborateurs. Et gagne de l'argent», indique Jean-Christophe Zufferey, CEO de senseFly. Fondateur de Abionic, une société axée dans les technologies médicales, Nicolas Durand annonce vouloir étoffer son effectif: «Si tout se déroule comme prévu, nous devrions être deux fois plus nombreux afin de répondre à nos besoins.»

Ces deux sociétés prometteuses entrent dans le cadre du programme «scale-up» du canton de Vaud. «Pour que nous les aidions, ces entreprises doivent employer au moins dix personnes, afficher une croissance de 20% de leur effectif durant trois ans et, naturellement, maintenir leur siège dans le canton», résume Patrick Barbey, directeur d'Innovaud.

Par Roland Rossier 14.06.2016

CREDIT-now Flex
De l'argent liquide selon les besoins et sans mensualités fixes!

Articles en relation

Deux jeunes entreprises récompensées
La nouvelle JAGUAR F-PACE est le premier SUV hautes performances de JAGUAR. Testez le.

Swiss Economic Forum Les jeunes pousses primées, Bcompiet et The Nail Company sont respectivement étalées à Fribourg et Lausanne. Plus...

10.06.2016

De jeunes pousses suisses tentent le «rêve américain»

Start-up Vingt sociétés s'envoleront en juin en direction des Etats-Unis afin d'y accélérer leur développement. Plus...

Par Olivier Wurlod 22.04.2016

Tours de table record pour les jeunes pousses en 2015

Suisse Les investissements se sont pour l'essentiel concentrés sur les cantons de Vaud et Zurich, lesquels abritent les deux écoles polytechniques fédérales. Plus...

26.01.2016

Plus de 70 start-up s'installent à Renens

Croissance Ces entreprises vont pouvoir rester gratuitement pendant quatre mois à Renens dans le cadre du MassChallenge Suisse. Plus...

10.06.2016

Compromis fédéral pour la formation et la recherche

Budget La formation, la recherche et l'innovation devraient toucher près de 26 milliards pour quatre ans. Plus...

Par Emmanuel Borloz 09.06.2016

C'est le premier canton suisse à mettre sur pied un programme de promotion des «scale-up». «D'autres pourraient suivre et la Confédération s'y intéresse», ajoute Patrick Barbey.

Ces sociétés, qui tiennent du trèfle à quatre feuilles, attirent aussi par la suite, comme dans un cercle vertueux, d'autres investisseurs, dans le segment des sociétés non cotées en Bourse. Elles ont passé en effet le cap fatidique des cinq ans, une période tumultueuse qui voit disparaître environ neuf «start-up» sur dix. Responsable des investissements chez Indosuez Wealth Management (qui gère près de 120 milliards de francs), Frédéric Lamotte confirme une «forte demande mondiale» pour des placements dans ce type de sociétés.

Logique: les rendements sont «souvent à deux chiffres», ajoute le banquier. Un tel rendement est évidemment alléchant. Mais l'investissement comporte un revers de médaille: l'argent doit généralement rester investi durant cinq à sept ans. «On échange alors un rendement contre un manque de liquidité durant un temps relativement long», souligne Frédéric Lamotte. Jacques Berger, conseiller en gestion de fortune chez Blue Lakes Advisors à Genève, se montre aussi prudent: «Ces investisseurs doivent être prêts à accepter les risques.» Du coup, Jacques Berger conseille de ne pas investir «plus de 10%» de sa fortune disponible au sein de ces entreprises, aussi prometteuses soient-elles.

(TDG)

(Créé: 14.06.2016, 22h38)